

CHAPITRE 1 : ALICE



Elle était petite, toute petite. Dix ans et elle en paraissait à peine plus de sept. Une tête allongée, deux étincelles bleues au milieu du visage, un petit nez fin, une grande bouche avec des lèvres bien rouges et des joues tellement pâles qu'elles paraissaient transparentes. Mais en fait, la première fois que l'on apercevait Alice, la seule chose que l'on voyait réellement, c'était son immense chevelure rousse. Alice s'en servait le plus souvent pour cacher le visage. Que dire de plus? Si ce n'est qu'Alice était d'une maigreur extrême. Elle était aussi fragile, très fragile, trop fragile même, si l'on écoutait son père :

— Alice, si tu veux servir à quelque chose dans cette maison, il faut que tu grandisses, que tu prennes des forces, et que tu cesses d'être constamment malade.

Dès qu'elle entendait cette réplique cinglante, Alice se cachait dans sa tignasse, fondait en larme. Son visage prenait alors presque la couleur des cheveux. Elle s'enfuyait dans sa chambre et ne réapparaissait pas de la journée si on ne l'obligeait pas à venir à table pour le déjeuner ou le dîner.

Il ne faut pas croire que ses parents ne l'aimaient pas. Simplement, Alice vivait en 1910, dans une famille d'agriculteurs en Picardie. La seule chose qui importait alors pour ses parents, mais aussi pour toutes les personnes de son village et même de la région, était d'avoir un toit pour dormir la nuit suffisamment de nourriture à table pour vivre. Pour cela, les parents d'Alice travaillaient beaucoup dans la ferme qu'ils avaient la chance de posséder, même que ses trois frères et sœurs qui l'avaient précédée en ce monde. Le père d'Alice cultivait les céréales, sa mère s'occupait principalement de la basse-cour et de la maison, les deux frères aidaient leur père tandis que sa grande sœur qui avait douze ans, travaillait pour

une famille de riches commerçants, à Amiens où elle s'occupait des tâches ménagères. Seule Alice ne travaillait pas, et pour cause...

Alice était malade et depuis sa naissance, elle avait échappé plusieurs fois à la mort. Des poussées de fièvre, violentes et inexplicables, secouaient épisodiquement la petite fille. Elle était couchée dans un petit lit devant la cuisinière à bois qui servait pour la cuisine et le chauffage de toute la maison. Ses frères et sœurs avaient réussi à décrocher leur certificat d'études, après cinq années à l'école communale, ce qui faisait la fierté de leur mère. Alice, malgré son âge avancé, savait tout juste déchiffrer un texte simple. Sa présence épisodique à l'école inquiétait fortement le maître du village. Il s'était déplacé plusieurs fois dans la maison familiale pour demander des explications. À chaque fois, ce grand homme maigre, à la barbe fournie, devait se rendre à l'évidence: Alice était incapable de parcourir les deux kilomètres qui séparaient son domicile de l'école. En instituteur bienveillant, il laissait à sa mère les leçons manquées par Alice. Cela était complètement inutile, dans la mesure où aucun des deux parents ne savait lire. De plus, aucun de ses frères n'avait de temps à lui consacrer, au moment où elle commençait à aller mieux...

Alors, Alice prenait un peu plus de retard. Elle retournait à l'école, cinglée par le vent ou la pluie, ne comprenait rien aux nouvelles leçons de l'instituteur, et retombait malade en rentrant dans le froid glacial qui précédait les nuits picardes. Alice pensait être abandonnée de tous. Elle détestait son père qui ne cessait de lui faire des reproches. Elle n'aimait pas sa mère qui s'occupait plus de ses poules et de ses lapins que d'elle. Elle n'arrivait pas à apprécier ses deux frères qui, éreintés par le travail, arrivaient le soir comme des zombies, incapables de parler. Elle ne savait que penser de sa sœur qui rentrait seulement le dimanche avec un pâle sourire en posant une bourse d'argent et du pain frais sur la table. La seule personne qui s'occupait d'elle, c'était son instituteur. Elle aurait voulu l'aimer, lui faire plaisir en récitant une leçon apprise par cœur au coin du feu, à l'image de ses camarades. Comme elle

ne venait jamais deux jours consécutifs à l'école, la leçon qu'elle avait apprise avait déjà été oubliée par tout le monde depuis une semaine au moins ! La vie d'Alice était donc extrêmement triste. Le seul qui semblait véritablement la comprendre, était Félix, ce monstrueux chat gris qui venait se coller contre elle en ronronnant quand elle était malade, la couvant de ses grands yeux tristes.